

# Sortie Pédestre

**Le Jeudi 24 Mai 2018**

## **Mur des abeilles**

*Réservée aux membres de **Cœur et Santé Salon de Provence** ou en tant que visiteur invité par un membre du Club.*

*Pour les visiteurs : **Cœur et Santé Salon de Provence** décline toute responsabilité en cas d'incidents, à leur charge les assurances éventuelles (Marcheur ou autres...)*

**RDV à 9 h 30 sur le parking de Grans devant le hangar des services technique (route de Lançon à Grans)**

**Visite du mur des abeilles et de quelques Bories : durée environ 2 h (5 Km), niveau de difficulté : dénivelé faible et de nombreuses haltes vous seront proposées)**

**Chaussures de marche simple, dénivelé 2'0 m maxi.**

**Pas de déjeuner de prévu, car la séance de gym débutera à 17 h ce même jeudi.**



**Mur des abeilles et les Bories**

Les bories sont des constructions en pierres sèches qui servaient autrefois de lieu de repos et d'abri aux bergers. Une cinquantaine de bories ont été répertoriées sur la commune de Cornillon-Confoux.



Le mur d'abeilles ou apier (XIXème) à Cornillon-Confoux, 53 niches qui contenaient à l'origine des essaims d'abeilles



### Les murs à abeilles

*Pourquoi un mur ?* Mais les *bruscs* et les *palhous* sont fragiles. Aussi, l'apiculteur soucieux du confort de ses abeilles, cherche à protéger les ruches des intempéries (pluie, vent, neige, froid ou chaleur excessive), des divagations d'animaux sauvages (renards, sangliers) ou domestiques (chiens, moutons, chèvres). L'idée est alors de placer les ruches dans des niches creusées dans le roc ou aménagées dans des murs de pierres sèches.

Du simple abri dans un mur de soutènement (*bancaù*), l'apier évolue vers la construction de murs de plus en plus importants au fur et mesure qu'augmente la demande en miel. On trouve des murs à abeilles dans la plupart des régions de France et même en Angleterre où elles sont le privilège des demeures seigneuriales. Mais, c'est en Provence qu'ils sont les plus nombreux et les plus grands.

*Les conditions idéales.* L'emplacement idéal est mi-ombre, mi-soleil dans un lieu calme loin du passage des hommes et des animaux. Le terrain doit être sain loin des zones marécageuses mais proche d'un point d'eau, rivière, étang, abreuvoir. Il doit être également exempt d'herbes folles pour ne pas gêner le vol des abeilles. La meilleure orientation est Sud/Sud-Est afin que les abeilles puissent s'activer dès l'apparition des premiers rayons de soleil. C'est aussi une protection contre le mistral. Il doit se situer également à proximité de grandes étendues non cultivées présentant une abondante floraison

*Construction.* La plupart des niches sont recouvertes d'un linteau fait soit d'une lauze, soit d'une pierre de taille (comportant dans de rares cas la date de construction) mais certaines sont voûtées en berceau. Meneaux et appuis sont très variés : lauzes, pierres taillées, blocs, empierrement, tuiles. Les appuis sont

légèrement inclinés vers l'extérieur pour permettre l'écoulement des eaux de pluie et sont situés de 30 cm à un mètre du sol pour préserver les ruches de l'humidité et pour dégager leur entrée des hautes herbes faisant obstacle au vol des abeilles. La hauteur moyenne des ruches est de 50 à 80 cm, la largeur de 60 à 70 cm, la profondeur de 30 à 50 cm. La plupart des murs à abeilles sont de construction rustique mais certains dénotent un souci esthétique et architectural évident.

Comme les cabanes en pierres sèches, les murs à abeilles sont d'une grande variété. Les apiers familiaux sont constitués d'une dizaine de ruches maximum placées dans des murs de soutènement ou de clôture. Suffisant au besoin d'une seule famille, ils assuraient une production agricole d'appoint qui participait à la consommation autarcique caractéristique d'une économie agro-pastorale au même titre que la basse-cour, le potager et le verger. Ils se situaient donc près de l'habitation principale. Viennent ensuite les apiers monastiques où l'on peut penser que les ruches fournissaient, outre le miel destiné à la consommation des moines, la cire d'abeille nécessaire à la confection de cierges et de bougies. Enfin, les grands murs de 20 à 60 niches témoignent d'une activité commerciale. Répartis essentiellement dans les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse, ils datent probablement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

*Datation.* Nous possédons très peu de documents sur les apiers car ceux-ci ne figurent pas dans les actes notariés. Seules quelques rares dates gravées sur le linteau en pierre de taille de certaines ruches nous renseignent sur l'époque de la construction des murs : 1712 à Salon, 1791 à Cabrières d'Avignon. On peut penser aussi que le blocus continental de 1806, outre qu'il a entraîné la fabrication du sucre à partir de la betterave, a pu entraîner aussi la construction de nombreux murs pour pallier la pénurie de sucre de canne.

#### Une civilisation agro-pastorale

Avec les cabanes en pierres sèches, les murs de soutènement (bancaù) et les murs d'enclos, les apiers sont représentatifs d'une civilisation agro-pastorale qui s'épanouit dans nos collines du XVI<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. [...] De l'apier familial aux grands murs, il suffira de quelques années pour que disparaissent dans l'abandon et l'oubli ces témoins d'une civilisation rurale autarcique dont tous les éléments s'équilibraient harmonieusement. En quelques décennies, le manque d'entretien et le vandalisme endommagèrent gravement la plupart des édifices. Et vint l'oubli. Si total que les propriétaires eux-mêmes, les « anciens » ignorent aujourd'hui le rôle des murs à abeilles et jusqu'à leur existence. (Des Hommes, des Murs et des Abeilles, Musée de Salon et de la Crau, 1993).

